



Une étude scientifique mondiale révèle qu'il existe des solutions de rechange efficaces et avantageuses aux insecticides néonicotinoïdes et fipronil

L'article constate également que ces insecticides systémiques n'ont plus l'efficacité attendue, et souligne la résistance des organismes nuisibles comme l'une des raisons supplémentaires pour mettre un terme à l'utilisation massive de ces substances toxiques pour toute la biodiversité

Pour diffusion immédiate : 26 février 2017

OTTAWA – Selon une [étude publiée aujourd'hui dans le journal scientifique *Environmental Science and Pollution Research*](#), l'utilisation agricole des néonicotinoïdes (« néonics »), une classe d'insecticides faisant l'objet d'une controverse, ne possède pas l'efficacité qui leur était auparavant attribuée. De plus, ils peuvent être avantageusement remplacés par divers moyens durables permettant de lutter efficacement contre les ravageurs.

Dans leur dernière publication, le [Groupe de travail sur les pesticides systémiques](#) passe en revue quelque 200 études afin d'évaluer les effets de l'utilisation massive de ces insecticides systémiques en agriculture. Après 20 ans d'utilisation, le groupe examine le rendement des cultures et le développement des résistances chez les ravageurs. Alors que la première utilisation des néonicotinoïdes remonte à 1991, la résistance à ces insecticides s'est manifestée dès 1996. Les auteurs dressent également une liste diversifiée de stratégies alternatives permettant de lutter efficacement contre les ravageurs dans les grandes cultures. Ils concluent qu'un nouveau cadre est nécessaire à la mise en place d'un modèle d'agriculture véritablement durable, cadre qui s'appuie principalement sur les services écosystémiques naturels, plutôt que sur des produits chimiques hautement toxiques.

« Le recours systématique aux insecticides systémiques pour détruire d'éventuels ravageurs, inflige de graves dommages aux services écosystémiques qui soutiennent la productivité agricole », indique Jean-Marc Bonmatin, vice-président du Groupe de travail sur les pesticides systémiques et chercheur au Centre national de recherche scientifique en France. « Cette nouvelle étude est intéressante parce qu'elle met en lumière l'existence et démontre la faisabilité à grande échelle de modèles de lutte antiparasitaire alternatifs — lesquels sont bien meilleurs pour l'environnement sans pour autant augmenter les coûts ou les risques pour les agriculteurs. »

Les néonicotinoïdes et le fipronil (membre de la famille des phénylpyrazoles) sont les insecticides les plus vendus dans le monde. Ils sont couramment employés en agriculture sous la forme de traitements de semences, même là où les ravageurs ne représentent aucune menace sérieuse. Après 20 ans d'utilisation extensive des néonicotinoïdes, [les études montrent que ces pesticides ont des effets désastreux sur la biodiversité et les écosystèmes, par exemple chez les pollinisateurs](#). « On attendrait que ces insecticides permettent des rendements et des revenus nets plus élevés, mais ce n'est pas vraiment le cas », indique

Bonmatin. « Il est nécessaire de pondérer les avantages très relatifs contre les ravageurs avec les preuves accablantes de leurs effets négatifs sur les pollinisateurs, tous les invertébrés utiles et la biodiversité ».

L'article scientifique publié aujourd'hui mentionne plusieurs approches de rechange et pouvant être combinées, afin de lutter efficacement contre les ravageurs : à l'échelle de l'écosystème (ex., corridors écologiques), à l'aide de meilleures pratiques agricoles (ex., rotation des cultures, variétés de cultures plus résistantes), en tirant profit de la lutte biologique (ex., prédateurs et parasitoïdes), et avec d'autres outils (ex., pièges, insecticides naturels).

L'étude détaille particulièrement les résultats d'un système d'assurance très novateur qui met les agriculteurs à l'abri des risques financiers causés par les ravageurs, sans engendrer de dommage environnemental. En Italie, un regroupement d'agriculteurs gère déjà, à l'échelle de deux des plus grandes régions agricoles, un fonds mutuel permettant un système de compensation des pertes. Proportionnelle aux ressources financières du fonds, la compensation couvre largement tous les risques qui ne sont jamais couverts par les assurances, ce qui inclut les dommages causés par les ravageurs, les animaux sauvages, y compris les catastrophes liées à la météo.

« Les programmes d'assurance mutuelle pour les cultures ont été adaptés de manière à réduire les risques financiers pour les agriculteurs à cause des ravageurs, et ce, sans les coûts environnementaux liés à l'utilisation des insecticides », indique Bonmatin. « Et sur le plan du recouvrement des fonds, les primes d'assurance sont bien moins chères que les insecticides. De fait, les revenus nets des agriculteurs augmentent. C'est une stratégie gagnant-gagnant pour les agriculteurs et l'environnement. »

L'Union européenne doit bientôt voter sur une proposition d'étendre son moratoire de 2013 à la plupart des usages des néonicotinoïdes. De plus, la France interdira tous les néonicotinoïdes sur son territoire dès septembre 2018. De son côté, le Canada propose d'interdire toutes les utilisations agricoles de l'imidaclopride; sa décision définitive est attendue en décembre. Dans un document distinct, le Canada a également proposé de bannir certains usages de deux autres néonicotinoïdes, la clothianidine et le thiaméthoxam, mais continuerait de les autoriser en traitements de semences, leur principal usage.

« Les autorités de réglementation doivent comprendre que si nous voulons mettre en place des pratiques agricoles durables, nous avons besoin d'un cadre réglementaire et de programmes plus restrictifs afin d'aider les agriculteurs à faire la transition », explique Bonmatin. « Nos constatations concernant l'existence et l'efficacité de solutions de rechange seront particulièrement utiles là où de nouvelles restrictions quant à l'utilisation des néonicotinoïdes sont envisagées. »

– 30 –

Pour plus d'information, veuillez contacter :

Faisal Moola, Groupe de travail sur les pesticides systémiques/Université de Guelph |
fmoola@uoguelph.ca | 647 281-5279